KEVIN LELIÈVRE, Un jardin doit être réfléchi intelligemment pour qu'il puisse ne faire qu'un avec le bâti

Paysagiste concepteur, Kevin Lelièvre découvre le Maroc en 2011. Souhaitant développer ses activités dans le Royaume, c'est en 2012 qu'il décide de lancer l'Atelier KLP, un bureau d'études spécialisé en aménagement et en restructuration des espaces verts qu'ils soient publics ou privés. Outre l'apport d'une palette végétale inventive, l'Atelier KLP s'engage à fournir des orientations quant à l'optimisation de l'éclairage extérieur, l'implantation de mobilier et même d'objets d'art au sein de la scénographie paysagère.

Texte : Mélanie Wilms *Photos :* DR

Quelles sont les questions primordiales à se poser avant d'avoir recours à un paysagiste?
Il convient tout d'abord de savoir si on est à même d'écouter et de recevoir les conseils de quelqu'un. Prendre un paysagiste, c'est comme acheter une toile de maître. C'est faire le choix d'avoir recours à un décideur pour son jardin, quelqu'un qui va ramener sa philosophie, ses idées et sa manière de penser l'espace vert. Il faut donc être prêt à l'écouter et à recevoir ses propositions. On peut également s'interroger sur la valeur ajoutée qu'un paysagiste peut apporter. A mon sens, le paysage, c'est un tout. Il est dès lors important de prendre en considération aussi bien les plantations que les revêtements, l'éclairage, le mobilier extérieur, ou encore le choix des œuvres artistiques de son jardin. Disposer de ce seul interlocuteur est préférable afin que l'ensemble fonctionne et soit harmonieux tant au niveau des matériaux, des ambiances que des couleurs. Enfin, déterminer son budget est indispensable car cela permet au paysagiste de savoir dans quelle mesure il peut déployer son inventivité et opter pour des orientations plus coûteuses. Toutefois, ne pas avoir un budget XXL ne veut pas dire qu'on n'aura pas la possibilité d'avoir un joli jardin.

A quoi doit-on être particulièrement attentif lors d'une conception paysagère?
L'environnement dans lequel on se trouve, ce qui soulève différentes questions comme : quelles sont les limites du projet? Quels sont les axes visuels depuis son jardin? De quoi doit-on se protéger? Quel est le climat dans lequel cet espace vert va devoir se développer? Quel est le biotope? De quoi ont l'air les jardins implantés aux alentours? On peut également s'attarder sur des éléments liés à l'usage de cet espace vert notamment au travers de l'implantation d'un bassin de nage, d'une douche ou de réception extérieur. Enfin, il est aussi important de veiller à la qualité du scénario d'entrée de la maison qui demeure la première image qu'un visiteur se fera de l'ensemble de l'espace.

Comment juger de sa réussite en quelques points clés?
Sans hésitation, l'effet «waouh» ou la surprise quand on rentre dans le jardin. De manière plus terre à terre, un entretien facile et un choix de végétaux pourvus de caractères et se distinguant notamment quant à leur floraison, la couleur de leurs feuilles en automne ou encore la forme de leurs fleurs.

Comment estimer son investissement sur le long terme?
Si la conception paysagère a un coût, il convient d'être attentif sur le long terme au budget d'entretien du jardin qui, pour certains, peut être important. Des alternatives paysagères et l'application de certains principes de durabilité permettent toutefois de limiter la facture. A mon sens, il serait dommage de faire l'impasse sur un beau jardin pour une question de budget. Avoir une belle maison dessinée par un architecte, c'est bien. Un jardin conçu par un professionnel qui en soulignera la beauté, c'est encore mieux.

Comment concilier esthétisme et fonctionnalité et s'assurer que l'espace vert soit conforme avec son cadre de vie?

A mon sens, il n'y a pas de juste milieu entre fonctionnalité et esthétisme. On peut tout à fait faire des choses fonctionnelles esthétiques, et des choses esthétiques qui peuvent être fonctionnelles. Quant à la conformité avec le style de vie du client, il revient au paysagiste de s'assurer de cela à travers son processus d'étude. Ainsi, divers entretiens avec le client sont nécessaires afin de définir les espaces en détails. Des séances de travail avec l'architecte et/ou le décorateur peuvent également pourvoir à une harmonie maximale. Dans un travail de conception, une phase de dossier préalable permet de déterminer et d'acter un programme, tandis que les phases d'esquisse et d'avant-projet le valident et le rendent définitif. Des semaines de réflexion sont nécessaires afin que ce process, mené à plusieurs mains, prenne forme et que tous s'accordent sur le rendu définitif. Personnellement, il m'arrive très rarement d'arriver chez un client et d'avoir une solution instantanément car le processus de réflexion et de création doit véritablement s'enclencher en corrélation avec les attentes du client.

Aujourd'hui, la composante durable doit-elle absolument faire partie de la conception paysagère?

La composante durable est essentielle. Là intervient encore une fois, la fine observation du biotope. Une sélection végétale adaptée à son milieu et, si possible, originaire d'un lieu très proche du projet, permet d'éviter un bilan carbone élevé au vu du transport demandé. Même s'il nous arrive d'avoir recours à l'importation de végétaux d'exception dans le cas de projets très spécifiques, nous essayons de le faire le moins possible. Quant à la mise en œuvre, je pense, personnellement, qu'il est important d'user, lors de l'enrichissement du sol des jardins, de matières organiques provenant notamment de stations de compostage, de même que d'éviter un maximum les engrais minéraux. Au point de vue de l'arrosage, il convient également d'être attentif à la déperdition des eaux potables. Installer une mini-station d'épuration est la clé d'un projet durable! Les eaux grises et noires ont ainsi la possibilité d'avoir un second usage. Les eaux de pluies peuvent, quant à elles, être directement recueillies depuis les toitures dans des citernes pour être ensuite réutilisées. Notons que dans les composantes d'irrigation, il est primordial de prendre en considération le paillage, c'est-à-dire une fine couche en surface du sol qui évite l'évapotranspiration sur les espaces plantés et par conséquent le gaspillage d'eau. En outre, les heures d'arrosage doivent être bien réfléchies (de préférence la nuit). Plus encore, élaborer avec soin une composition végétale où les plantes peuvent se protéger les unes, les autres assure un arrosage moins important. Historiquement le système Palmeraie permettait cet étagement salutaire de la végétation.

L'éclairage est également une composante qui doit être pensée intelligemment. Peuvent notamment être envisagés, un éclairage doté de détecteurs de mouvement et l'installation de dispositifs LED très peu consommateurs d'énergie. Enfin, soulignons que les jardins demeurent aussi une belle manière de faire diminuer la température des bâtiments en été.